

9. CHRONIQUES D'UN ALTERMUSÉOLOGUE

2007 - 2009

Les chroniques d'un Altermuséologue, diffusées régulièrement dans un bulletin, " Minuit-Express ", auprès d'une vingtaine de muséologues partageant notre intérêt pour la muséologie sociale, à la recherche d'alternatives pour contrer la standardisation de la muséologie actuelle, ont pour but de stimuler la réflexion auprès de nos cadets, de penser autrement.

Ces chroniques ont pris les formes suivantes: Commentaires au fil de rencontres et de lectures, reconnaissance de la valeur de travaux de collègues, analyse critique de cheminements personnels quotidiens, courts essais sur des problématiques au coeur de la légitimité de la muséologie en rapport avec sa prise en compte des enjeux de société, la valorisation de la muséologie locale, son insertion dans le monde, le courage du muséologue engagé.

Ces jours le jour cherchent enfin à entrer dans l'univers clos d'un muséologue, à favoriser la transparence, la confiance, le partage instantané de nos processus, de nos états d'âme à l'intérieur d'un mouvement qui se meurt d'hermétisme et de clostrophobie.

BILAN

19.12.08

L'année 2008 se sera déroulée sous le signe de multiples rencontres au Québec, en Espagne, au Portugal, à la recherche de la pierre noire qui illuminerait miraculeusement mon esprit parfois troublé par l'obsession de connaître véritablement la signification des différents

parcours poursuivis par la muséologie actuelle – dans sa désintégration comme dans sa reconstruction – afin de mieux jauger celui de la muséologie sociale – un phénomène demeuré obstinément marginal – en rapport avec la légitimité du mouvement (MINOM).

Mes travaux, cette année, se seront orientés dans le champ d'investigation et de recherche appliqué soit la modélisation et l'opérationnalisation du Musée de la Mer et de la Terre de Carrapateira dans sa dernière phase d'installation (Inauguré le 1er Mai), de même que de caractérisation de ce musée et centre d'interprétation de la "nouvelle génération" des musées locaux, associant formes et contenus muséographiques dans un processus de popularisation qualitative. Viennent, en second lieu, les dernières retouches en vue de la publication, dans Cadernos de Sociomuseologia, d'un essai de terminologie portant sur deux volets: Le musée et le processus expositionnel dans la perspective de la muséologie sociale telle que je l'entend (engagée, vouée au changement, critique), des travaux qui se poursuivent depuis plusieurs années sur le musée territoire parallèlement à des essais de typologie générale présentés lors d'enseignements et de rencontres.

J'entretenais, en troisième lieu, une correspondance que je n'hésite pas à qualifier d'échevelée, tant elle fut primesautière, sur des sujets de préoccupation tels que l'écomusée, les orientations idéologiques du mouvement, le rattachement à l'ICOM, et des communications nombreuses déposées librement lors de rencontres... posant les questions que j'estimais d'intérêt pour l'encadrement des échanges, toujours prospectives/introspectives. Viennent en dernier lieu les réunions administratives du MINOM International, peu propices aux échanges d'idées.

Il m'est possible d'affirmer que le travail accompli à Carrapateira fut pleinement profitable, ouvrant la porte toute grande à l'expérimentation de l'action communautaire et, fait rare, recevant l'aval des autorités politiques convaincues du bien fondé de la muséologie sociale. À mentionner nla méthodologie du 1er atelier da clínica da memoria "O riso, factor de conhecimento e de reconhecimento de uma comunidade". Pour ce qui est de la terminologie il faut la voir sous l'angle de l'aboutissement des travaux sur le terrain, notamment en Haute-Beauce, à Guerero et à Carrapateira, de même que de questionnements et de tentatives de clarification qui se posent depuis une quinzaine d'années dans les milieux les plus progressistes et prospectifs du MINOM et de mouvements régionaux, dans le champs communautaire. Il faut encore voir quelle sera sa réception et son utilisation, sa complémentarité avec l'ouvrage de Mairesse/Desvallées (redéfinition du musée? 2007), de tels essais ne pouvant que demeurer des propositions (work in progress) forcément incomplètes tant de nouvelles situations se présentent aux probabilités expansionnelles: Une preuve des mutations profondes que subit la muséologie.

Pour ce qui est enfin des rencontres, elles m'auront permis d'établir des contacts productifs, de mieux saisir les écoles de pensée, de rompre quelque peu l'isolement qui nous accable sur le terrain, de réchauffer les sympathies, de reconnaître les acteurs dont la contribution aura été déterminante pour le mouvement et pour sa périphérie.

En fin de course de cette année je me sens parfaitement confortable dans mon rôle l'altermuséologue (polémiste) et dans ma position

radicale habillée de diplomatie dans le spectre multicolore du mouvement. Par radical j'entend la fidélité à l'esprit fondateur du MINOM et l'engagement à poursuivre le combat altermondiste. Ma plus grande déception aura été de ne pouvoir (pour raisons financières) me rendre à Belém (Br) pour représenter le MINOM au Fórum mondial social, une position au sein du MINOM dont je fus l'artisan. J'espère avoir contribué, pendant l'année, à stimuler nos rêves, à secouer les idées recues, à dégager le potentiel inépuisable de notre formation muséologique.

Boas Festas, Pierre

DECLARATION

Bon appétit muséal à tous

Comme membre du CA du MINOM, fondateur du mouvement, proposeur de son rattachement à ICOM sous forme d'une organisation affiliée possédant une large marge de manoeuvre, se revendiquant des appels à l'engagement sous entendus dans la Déclaration de Santiago du Chili, je n'ai à aucun moment de la vie parfois orageuse de notre organisation pensé à dévier de cette trajectoire qui me parait tout aussi valable le 15 septembre 2008 qu' en juin 1985.

Si les musées ont parcouru des pas de géant dans les domaines de la performance, de leur gestion mondialisée, ils sont néanmoins demeurés bien en deça des objectifs recherchés par certains de la poursuite de la transformation sociale, la muséologie dite «du social» ayant à son crédit le discours coopératif (Molinos), la contestation des systèmes séculaires en place, notamment du rôle du conservateur et de l'objet (Hainard) dans leurs fonctions jugées comme étant autoritaires, diamétralement opposées à l'idéal de démocratie poursuivi chez les

uns comme chez les autres soit sous le couvert de la massification, soit sous celui de l'appropriation, prétexte à l'action communautaire muscle: Si le musée performant (entreprenarial) a été le miroir des apports technologiques aux ambitions totalitaires de la mondialisation fondés sur la concurrence (Davalon, Balerdi: Le mastodonte), le musée du social, demeuré minoritaire, bien que répandu sur trois continents dans une constellation d'actions isolées dont aucun périscope muséal n'arrive encore à les démêler, sauf exceptions, exploite l'alibi participo-identitaire fourni par l'écomusée, cette quintessence du communautaire, se cantonnant dans une position on ne peut plus prudente, craignant les pouvoirs.

Il faudra rechercher le nerf de la muséologie du social (Mayrand, Il y a social et social) là où des individus motivés par leur engagement politico-citoyen-idéologique, ont su déjouer les pièges tendus par la nature même de la fabrique institutionnelle qui consiste à se reproduire, à se perpétuer dans une forme de bonne entente visant à maintenir l'ordre dans l'excès, soit épater sans faire sauter le tabouret du pendu.

Ainsi, l'ai-je souvent affirmé, le radicalisme muséal (le radicalisme comme une forme extrême de transgression des règles édictées par la tradition qui continuent à tenir la muséologie progressiste, provocante, comme le cou du condamné par le garrot) s'est manifesté en premier lieu dans l'industrie de masse qu'elle est devenue, puis dans le discours contradictoire de l'idéologue voué aux luttes à contre-courant, comme acteurs observants, ouvrant la voie au passage du nouveau muséologue de la fin du siècle dernier à celui de l'altermuséologue, altermondiste pratiquant l'altérité, l'alternative comme volontés d'actualisation d'une muséologie du social qui

autrement risquerait de précipiter le mouvement dans une spirale sans fin de la chute dans le vide.

FIN DE PROPOS

FIGÉ

25.02.09

Hier depress ... if, aujourd' hui figé dans un état d'âme proche du poète devant sa feuille blanche. Je m'explique: J'ai entrepris, pour la séance de formation populaire de la semaine prochaine, de clarifier mês idées sur un sujet que je maîtrise pourtant parfaitement bien, soit le processus de thématisation et de scénarisation de la petite exposition temporaire sur le Rire comme facteur révélateur d'une communauté. Nous entrons dans la cinquième séance de travail du collectif. Celui-ci est à présent bien soudé et souhaite passer au coeur de l'articulation de l'exposition. Théoriquement, après une introduction aux notions les plus élémentaires des constituants d'une exposition thématique, j'avais prévu (à titre d'orienteur) de plonger le collectif dans la baignoire sous forme de groupes de travail à l'aide d'indications méthodologiques. J'ai cru néanmoins nécessaire de chercher, une fois de plus, en langage simple (c'est là que je fige) à faire comprendre ce que l'on entend par thématisation et scénarisation, deux processus étroitement liés, fondamentaux à la divulgation des messages (par rapport à LA COMMUNAUTÉ qui aura à les valider), soit.

Thématisation: Extraire les idées que l'on veut transmettrre selon une articulation proche du discours. L'histoire racontée.

Scénarisation: Ordonner les idées extraites à travers le processus de scénarisation dans une communication vivante, cohérente, faisant ressortir par différents moyens (Espace, texte, image, son...) les informations et les idées à transmettre, afin qu'elle s'y reconnaisse, auprès de la communauté dont répond le collectif de la Clinique à l'aide d'un regard introspectif et amuse.

En rédigeant ces lignes je n'ai pu m'empêcher de les allonger. Pis encore je n'ai pu résister à la tentation de formuler moi-même une proposition complète, la justifiant comme étant un exemple, alors que l'auto formation, non directive, se veut la base de la démarche.

J'aurai donc à revenir d'ici la séance de travail de la semaine prochaine sur ma pédagogie de même que sur la formulation des définitions. Il faut préciser qu' une partie de la difficulté réside dans le fait qu'il s'agit d'une formation de futurs formateurs: Formation plus poussée, donc plus orientée, incluant la dimension d'éducation populaire dans un cadre d'action communautaire, certains membres du collectif y voyant encore une formation proche de la formation offerte par les agences gouvernementales afin de favoriser l'emploi par le perfectionnement. Comme on le sait l'éducation populaire est une préparation plus large afin de qualifier l'ensemble d'un groupe social à assumer le devenir de sa communauté, notamment par la prise de décisions, l'initiative, l'organisation DE L' INTERVENTION.

Aveux de Pierre

ITINÉRAIRES DE PIERRE MAYRAND

16.09.08

En pleine préparation des rencontres d'ICTOP et d'IDANHA, fin septembre, début octobre, sur des sujets et dans des contextes complètement différents (Formation professionnelle, routes d'identité), je me sens soulagé d'avoir pu compléter et expédier le texte d'une déclaration personnelle sur l'orientation du MINOM en prevision d'une prochaine réunion du CA dont je ne connais pas encore l'ordre du jour, un commentaire plutôt subjectif sur le nouvel ouvrage de notre camarade Ignacio, de même qu'une position aussi concensuelle que possible sur l'écomusée, dans le cadre d'un échange de correspondance avec Peter Davis.

Je m'attaque, à présent, à la définition, avec Luísa, de notre premier atelier de clinique de la mémoire qui portera sur les RIRES de la population (Une méthodologie et des objectifs qui difèrent considérablement des cliniques du Musée de la Personne), (Québec, Brésil...). Le groupe témoin qui est l'âme populaire du Musée de Carapateira jouera progressivement le role de comité de gestion participative, de tête de pont entre la structure du musée et la population, d'instance de formation en muséologie territoriale, de capacitation dans les réflexions sur soi et sur le monde. Telle est l'ambition que nous caressons depuis deux ans. Parlez-nous un peu de la vôtre.

FIN DE PROPOS SANS FIN

Bien chers amis(es), camarades et correspondants,

En une fin de journée riche en sentiments et en experiences, auprès des feux vacillants du foyer, après quelques envois en réponse à de

fidèles copains (Raul, Jean François) un commentaire transmis à François Mairesse, la lecture d'une lettre enflammée adressée par la militante Isabelle, du mot encourageant de Mateo, un retour de courrier aimable de Peter, je fais un flash back sur les sujets abordés dans mes Express, m'interrogeant sur leurs motivations, leur ton, leur portée possible: Praxis, utopie, idéologie, évocations de lions et de loups, apologie de l'impertinence, questionnements sur le social, la véritable nature du mouvement, chroniques choses lues ou entendues, de personnes côtoyées, d'expériences de travail... Sur ce dernier sujet figure la magnifique aventure de Carrapateira dont je n'arrive pas à trouver les qualificatifs appropriés tellement elle est surprenante, enivrante, obsessive: La nouvelle muséologie sociale à l'état pur, comme je ne l'avais pas expérimentée depuis la Haute-Beauce, plus disciplinée, intégrant les meilleurs apports de cette muséologie dans le monde, les convertissant en une amorce de prototype d'une nouvelle génération. Ces derniers jours encore, ma compagne et moi-même éprouvions le bonheur de voir reconnaître sans réserves nos propositions sur les instances participatives, sur la dénomination territoriale, sur le programme de formation populaire: Le Croissant Fertile, la Commission participative, la clinique de mémoire, avec le concours massif des populations, fruits de la conjugaison de la muséologue fondatrice, d'apports externes, de la conscience politique des autorités, de l'esprit communautaire et coopératif fortement enraciné dans une population de pêcheurs et de petits agriculteurs. Au risque de paraître prétentieux, j'affirme que le succès d'une telle entreprise d'innovation synthèse vient de la concoction de trois facteurs: Le cran des acteurs, l'association des pratiques à une idéologie réfléchie, le contexte de connivence politique à tous les niveaux de l'action, faisant en sorte qu'il est possible d'affirmer qu'il a encore de la place, dans le contexte actuel, moyennant une stratégie

et des méthodes adéquates, pour la muséologie participative, ses principes d'entr'aide, pavant le terrain pour des prises de parole élevant le local au niveau d' un dialogue mondial.

Le voile du silence levé,

Odalice, Hugues ...

À VOUS LA PAROLE.

SOUVENIRS D'ÉCOMUSÉES, POUR MIEUX COMPRENDRE LE MINOM.

10.10.08

Mes premiers souvenirs remontent, rapportés par des collègues, au lancement du concept, dans les années 70, au mythe entretenu par quelques québécois sur le Creusot-Montceau-les-Mines, sur les leçons de G.H. Rivière, enfin sur les pèlerinages que j' effectuais au Creusot, pour m' en rendre compte moi-même dans la mecque, un centre de rencontres internationales de débats agites et d' informations précieuses sur la nature et sur l'expansion de l'écomuséologie, que j'identifie souvent à la situation qui prévaudra, quinze ans plus tard, dans le Maestrazgo (Es): Lieux d' affrontements politico idéologiques autant qu' espaces d' expérimentation de la muséologie coopérative, étendue à un territoire d'identité, se démarquant de la muséologie officielle par le courage des affirmations ouvrant la porte à une toute nouvelle réflexion critique reprise par la MNES et par le programme d'études en animation culturelle que nous venions de fonder à l'Université du Québec à Montréal, préludes à mon initiation à la muséologie et à la création de l'Écomusée de la Haute-Beauce, alors que De Varine publiais son article «l' Écomusée» dans la Revue Canadienne des Musées (1978).

Au Québec, les projets auxquels je participe prennent racine à l'intérieur du mouvement pour un tourisme social et culturel, de vifs débats opposant les muséologues conservateurs aux muséologues interprètes dont les idées sont alimentées à la fois par la France, les États-Unis et les pays scandinaves. Elles se résument, à un moment charnière de l'évolution vers l'idée d'une nation québécoise, dans la démocratisation, l'humanisation, la construction d'une spécificité sur la base du rejet de toute valeur coercitive, enfin par la recherche de liens organiques avec l'environnement: La muséologie prend une connotation de sensibilisation venant tempérer celle de la connaissance. Soucieuse de la conservation elle passe de l'objet à l'espèce dans une perspective de conscience écologique naissante nous ramenant aux sources et nos rapports avec le pays, ses habitants d'origine.

Six années d'écomuséologie au Québec (1978-1985), dont les fers de lance sont la Haute-Beauce rurale et le Fier Monde urbain, jumelés autour d'un slogan «le Québec est écomuséées», sous une double motivation de rénovation nationale et sociale, par la volonté affirmée de desserrer le carcan gênant d'une muséologie standardisée, fait en sorte que le mouvement glisse, en raison de ses contacts internationaux, vers l'élargissement de l'écomuséologie à la nouvelle muséologie: Grâce aux organisations Belges, Québécoises et Françaises, notamment la MNES, naîtra, en 1983, à Londres où le hasard voulut que les contestataires s'y trouvent réunis en grand nombre dans le cadre de la Conférence générale d'ICOM prennent la décision, à l'intérieur d'une assemblée générale d'ICOFOM, de former un groupe de travail chargé d'organiser, dès l'année suivante, au Canada, une rencontre spontanée sur le thème d'un «premier atelier international écomuséées/nouvelle muséologie». Pourquoi cette dichotomie? Car le

groupe promoteur prétendait non seulement se porter à la défense de l'écomusée comme member à plein titre de la famille des musées (tout en s'en distinguant), mais également, et surtout, contester l'ensemble de l'institution muséale, comprenant sa mission, afin de la rénover et d'y injecter du sang neuf. La MNES joua un rôle déterminant dans ce processus d'élargissement de l'écomusée au concept de la nouvelle muséologie. Le Portugal, lors du deuxième Atelier consacré à la fondation du perspective mouvement, fort de sa tradition associative militante issue de la Révolution de 1974, tiendra également un rôle déterminant dans le passage recherché entre l'écomusée, le musée communautaire héritée de l'Amérique Latine qui fait son entrée dans le mouvement avec son passé d'expériences radicales, enfin les objectifs plus larges de rénovation de l'institution muséale, la conjoncture d'alors au sein de l'Exécutif de l'ICOM permettant à cette nouvelle formation d'acquérir, d'entrée de jeux, son statut international à titre d'organisation affiliée.

La référence à la Déclaration de Santiago du Chili (1972) donnera au mouvement sa historique et légitimera son caractère d'engagement politique que plusieurs revendiqueront jusqu' à présent. À partir de ce moment, écomusées, musées communautaires, actions relevant de la nouvelle muséologie puis de la muséologie sociale chemineront complémentirement, s'interpénétrant les unes dans les autres pour aboutir, en 2007, au lancement du concept globalisant de l'altermuséologie, soit l'entrée de ces muséologies alternatives dans le spectre du mouvement altermondiste, leur adhésion solidaire, à construire, avec le Fórum social Mondial. Souvenirs de temps forts de l'écomuséologie lors des rencontres de Santa Cruz de Rio (Br), de temps forts du musée-territoire lors des rassemblements de Molinos (Es) nous amènent à nous interroger actuellement sur l'extension

effreignée d' écomusées placés au service de la consommation touristique de biens et de services empruntés à l'identité d'autrui, ou bien étiquetés comme agents du développement régional.

Pour les quelques uns qui se «souviennent» encore, l'esprit de l'écomusée, ses acquis les plus valables sont réinvestis dans des projets inovateurs: L'innovation permanente de la muséologie participative, citoyenne, ouverte sur le monde, devenue critique, proactive, cherchant de nouvelles voies tracées par la militance. Quelle en sera le nouveau relai? Pour ma part j'ai jeté l'ancre à Carapateira (Pt).

LÀ S'ARRÊTENT MES SOUVENIRS.

Ici commence l' inconnu

BOUILLONNEMENTS.

27.10.08

Favorisée par d' incessantes rencontres dont à l' état de projet: (ICTOP, Géoparques, Musées du travail, Gestion touristique du patrimoine, Écomusée, Fonction sociale du musée), la préparation e projets d'animation communautaire (Atelier d'alphabétisation et d'éducation populaire, «clinique», Musée de Carrapateira), mes conversations récentes avec Mario et Oscar, les interactions de forums de tous poils, la préparation de Belem (Forum social mondial), lourde en responsabilité), bien que me sentant parfois un peu isolé dans ma région d'adoption (Aljézur: Un environnement propice à l'expérimentation sociale), la machine à penser de rouler en 5 ème vitesse, dépassant la vitesse promise: Un bouillon très chaud, substantiel, à base de moelles d'os, qui oblige à se poser d'interminables questions sur le métier que nous exerçons en tant

qu'intellectuels engagés, de même que sur la viabilité et la nécessité d'une volonté effrénée (Le Lion) de pousser toujours de l'avant. Quels résultats, quels impacts (dans les esprits, dans l'exercice de la profession), quelles voies ouvertes pour de nouvelles stimulations? Ne pourrait-on pas y voir les dernières cartouches d'un professeur-muséologue-animateur désœuvré, ce que je recuse?

Ainsi, sur l'avion qui me ramenait de Madrid, relisant la longue lettre de Lynne, où je me suis entretenu avec notre camarade Óscar (brillant anthropologue, un peu hésitant dans l'action, balayant la muséologie espagnole de son regard perspicace, un peu comme Ignaki), je rédigeai quelques notes sur le lien à établir entre la sociomuséologie (à l'ordre du jour de la rencontre d'ICTOP) et la muséologie sociale (à l'ordre de la rencontre de Cárceres). Ma conclusion, fort simple, fut la suivante: La sociomuséologie comme une science humaine en voie de constitution fondée sur le regard critique jeté sur la société en évolution. La muséologie sociale comme les pratiques d'intervention recherchant le changement social à l'intérieur du cadre épistémologique et des paradigmes proposés par la sociomuséologie: Pratiques relevant de l'animation culturelle, de l'action culturelle, de l'éducation populaire. Tous deux préconisant la rupture à l'encontre d'une muséologie de la continuité et de la reproduction, questionnant ainsi les fondements et les fonctions de patrimoine et de mémoire.

Enfin, une dernière remarque: Ne reviens-t'on pas trop souvent, dernièrement, sur la fonction touristique de l'action muséale, sans se rendre tout à fait compte du monde qui sépare les gens de culture et les gens de tourisme? Ne devrait-on pas plutôt établir, en premier lieu, les ponts à édifier entre ces deux catégories d'agents, reprendre la

problématique, déjà ancienne, soulevée à l'intérieur de l'OMT dans les années 1980 (Haulot, Tourisme et environnement?...

Qu'en dites-vous, chers amis es?

FIN DE JOURNAL

DOMANI

2.02.2009

Nuit de veille avant la 3ème session de formation autonome en expositions communautaires co-gérées. Un ordre du jour relativement chargé comprenant l'apport et l'enregistrement de matériaux sur le rire et l'humour recueillis par les participants (organiser le matériel), mise en rapport des rires anciens et des rires actuels à l'intérieur d'un tableau comprehensive permettant déjà de conclure à certains traits de caractère, de définir la mentalité, s'observer les changements qui suivent les générations.

Le groupe qui forme déjà une équipe soudée, à l'aise dans la démarche qu'elle s'est appropriée, favorisée par l'incitatif communicative du rire et de l'humour dans toutes leurs formes, entretien, demain à quinze heures, dans le processus expositionnel (les éléments de l'exposition sous forme de collectif populaire: Deux cahiers d'orientation préparés à cet effet, l'un sur l'atmosphère, le deuxième sur la construction du récit sur lequel viendra se greffer, dans une séance ultérieure, la thématization, comme les motifs d'une broderie...).

L'encouragement par l'animation à mettre en valeur les habiletés et la personnalité de chacun, tout en suivant une démarche rassurante et ordonnée, facilitera, nous le souhaitons, l'entrée du groupe dans le

travail en équipes autonomes, d'écriture et de passage à la transposition en langage spécial, au maniement de la logique d'abstraction et aux stratégies de communication. Projet ambitieux d'université populaire dont le programme fut entériné par l'assemblée générale et les participants mandatés par celle-ci, une lourde responsabilité dont la bonne humeur est l'une des clefs.

Les regards de la population, des autorités, de nos camarades muséologues étant tournés vers nous (du moins le croyons-nous) chaque enjambée nous oblige à une sérieuse réflexion que j'aime bien associer à une veillée d'armes ou de mariage.

FEMMES ARRAIGNÉES DE LA MUSÉOLOGIE SOCIALE.

16.02.2009

Deux Portugaises, dans la cinquantaine, auront choisi de ne faire aucun compromis sur leur engagement social dans leur cheminement muséologique. Comme la femme arraignée elles ne craignent pas de sauter dans le vide pour faire valoir leur engagement comme femmes, puis comme muséologues, se consacrant aux populations par leur verve, par leur courage, par l'effet communicatif de leurs initiatives chaleureuses.

Toutes deux auront donné à la muséologie Portugaise sa légitimité sociale (Il en est d'autres, bien sûr), porteuses indéfectibles des idéaux surgis en 1974, un héritage qui s'est malheureusement dissolu comme pastille effervescente, faisant place à la timidité d'une sociomuséologie discursive, comme au réformisme vouant son âme au modernisme.

Avant que de se considérer comme des professionnelles compétentes, nos deux arraignées se définissent par leur affinité citoyenne, la générosité de leur don d'elles-mêmes, la force de leur caractère.

Vous aurez deviné (?) quelles sont ces femmes exceptionnelles que, comme Québécois débarqué en Lusitanie, je porte dans le plus profond de moi-même comme sources de renouvellement d'inspiration humaine et muséologique: Il ne pouvait s'agir que de Luísa Rogado (Carrapateira) et d' Isabel Victor (Setúbal), arraignées lionnes du MINOM.

Chronique dédiée à Luísa et à Isabelle

GENTILLESSES

4.04 2009

Prenant pour acquis que la gentillesse fait partie de notre mouvement, qu'on la retrouve surtout chez les écomuséologues rompus aux sentiments solidaires qui se manifestent à travers leur amour du pays, leur spontanéité dans leurs rapports de réciprocité allant de pair avec leurs engagements et leur philosophie sociale, ces êtres exquis, passionnés, d'une espèce devenue trop rare, je me dois de vous rapporter deux lettres qui me comblent de joie, m'invitent à maintenir toute la chaleur que j'ai toujours ressentie dans mes pratiques muséales conviviales.

En tout premier lieu, la naissance d'une amitié profonde avec Juan, un agent de développement rural, fou de son pays, la couronne médiane de l'île de Tenerife (Canaries), y consacrant volontairement toutes ses ressources, partageant avec tous ses connaissances étendues sur les

gens et sur les milieux, faisant naître des amitiés désintéressées, allant chercher la richesse cachée au fond des âmes. Illuminé par ce personnage issu du peuple, sa contribution au Manuel aura été déterminante en illustrant le profil du promoteur idéal de l'écomusée renouvelé. Je n'ai pas eu d'autre terme pour qualifier ce personnage qui est mis en nomination comme patrimoine de l'Archipel, que de l'appeler le "génie de Taicho", lieu anciennement habité par les valeureux Guanchos.

En second lieu, un échange de correspondance avec René Binette (Fier Monde, Montréal) sur l'idée de l'exposition évolutive. Il eut la gentillesse, peu commune, de m'envoyer l'entièreté du dossier de cette exposition citoyenne, de grande envergure, un exemple extraordinaire d'articulation sur les milieux sociaux, un prototype de muséologie sociale possédant une portée réelle. J'insiste sur la gentillesse, les convictions agissantes, l'humilité de ce copain qui ne s'est jamais départi de sa générosité, ayant consacré sa vie à la muséologie populaire.

Merci à tous deux de m'avoir permis de partager votre amitié. Cela nous aide à être notre propre ami. Pierre

ITINÉRANCES

Nov. 2008

Je ressentais fortement le besoin, depuis quelques temps, de me confronter à d'autres, prenant occasion de chaque rencontre à laquelle il m'était possible de me rendre pour vérifier, confirmer ou infirmer mes hypothèses sur les lieux et les personnes qui comptent aujourd'hui dans le partage des idées véhiculées par les nouvelles muséologies,

qu'elles puissent être contradictoires ou convergentes, contestables ou exemplaires, liées de près ou de loin au mouvement lui-même. Échantillonnage forcément limitatif compte tenu le nombre de rencontres qui se succèdent dans un rayon d' action accessible, les rencontres auxquelles je pu me rendre à l'intérieur d'une période de deux mois, n'en restent pas moins significatives et instructives pour prendre le pouls de l'importance que revêt pour beaucoup encore l'espoir d'un renouveau muséologique centré sur la question humaine, peut importe les appellations qu'on attribue à ses différentes formes, les idéologies qui rassemblent ou divisent: Un mouvement polysémique , tantôt vague de fond, tantôt mode, introduisant des dynamiques surprenantes dans le monde muséologique, en des lieux parfois inattendus. Un discours en redéfinition constante quand on le considère en rapport simultané avec l'ensemble des lieux où ses militants, ses sympathisants, ses curieux, se livrent à corps perdu à leur exercice préféré, soit la poursuite de l'utopie.

Que puis-je déduire de ces rencontres: À Lisbonne (ICTOP et CA du MINOM), à Portimão (Musées du travail), à San Sébastian (4ème Congrès de muséologie), ayant pour cadre deux universités, deux organisations internationales, un musée?

Premier constat: Milieux proches ou éloignés du mouvement, les débats sur la fonction sociale du musée demeurent toujours très vifs, plus prononcés dans les enceintes universitaires que dans les cercles professionnels.

Deuxième constat: Cette apparente dichotomie qui se traduit également dans le partage très net entre la pratique et la théorie, permet néanmoins un rapprochement indispensable entre les deux : La réduction de l'écart qui caractérise ces échanges compte tenu des

ressources inégales à la portée des acteurs communautaires et des universitaires afin de se rendre sur les lieux des rencontres, l'appel trop souvent réservé aux personnalités les mieux connues ou bénéficiant de contacts privilégiés, freinant le renouvellement du discours.

Troisième constat: Le contact direct avec des acteurs qu'il nous était donné de connaître, parfois sommairement, à travers les références d'intermédiaires, la réapparition d'acteurs que l'on croyait inactifs, devenus porteurs de nouveaux messages.

Quatrième constat: Le caractère confortant de solidarités retrouvées faisant contrepoids à l'impression d'isolement et d'incompréhension qui nous accable parfois, risquant de fausser nos jugements.

Cinquième constat: La nécessité pour le mouvement de considérer la périphérie comme son centre, d'éviter toute tentation hégémonique.

De mon bref séjour à San Sébastian je retiendrai la rigueur des assises, la chaleur des contacts, la qualité des publications et des intervenants, la fine intelligence et la modestie des deux Inaki, la connaissance de Chauhtémoc, la présentation de René Binette, la présence de muséologues Catalans et de collègues du Leon, le travail consciencieux des muséologies du Pais Vasco, l'heureuse cohabitation de Basques de Catalans et de Québécois, enfin la générosité discrète et courtoise de nos hôtes. De quoi donner chaud au coeur d'un membre fondateur du MINOM.

Pierre,

Redevable aux énergies puisées auprès des Amérindiens.

L'ENCHAÎNEMENT DES EXPOSITIONS

Au Musée de la Mer et de la Terre de Carrapateira.

10.04. 2009

La planification des expositions sur une période de 1 à 5 ans repose sur les ressources prévisibles, surtout financières et spatiales. La durée de l'effet de surprise et de curiosité d'une exposition permanente, fondatrice du Musée, qui occupe 75% des espaces expositionnels, en milieu périphérique aux grands centres de population et de transit, est calculée pour le MMTC pour 5 ans.

Il aura donc fallu trouver, dès le point de départ des prévisions de fréquentation, bien qu'il s'agisse d'un musée à vocation prioritairement communautaire, sous tutelle municipale qui en assure la totalité des frais, les meilleures formules afin de réactiver en permanence l'exposition thématique de base "l'Océan notre Terre". Ceci a été rendu possible grâce à l'introduction, d'une part, des prophéties de la baleine Jonas, devenue la mascotte du Musée, questionnant l'environnement physique, le progrès, de même que les comportements observables du milieu, déjà esquissés dans l'exposition permanente.

Deux séries thématiques furent choisies pour prolonger le message de l'exposition permanente: La mémoire thérapeutique sous forme d'expositions annuelles portant sur les comportements, fortement appuyées par l'animation, faisant appel à la gestion de formations assistées, en ateliers de groupes témoins de la communauté, la première initiative portant sur le rire.

La seconde série (bi-annuelle), portant sur le milieu physique, s'intitule "Microcosme", faisant appel à des collaborations externes. Cette année, par exemple, Microcosme 1 se présentera sous forme des oeuvres d'une photographie qui s'est attachée à rendre les effets esthétiques des formations géologiques côtières. L' an prochain, cette exposition sera intégrée à une seconde exposition (Microcosme 2) prolongeant le thème par l' ajout d' un volet scientifique avec l' aide d' un géologue, établissant le rapport entre l' art et la science dans l'interprétation d' un phénomène physique ayant laissé des traces d' une intensité dramatique, par la superposition et la coloration des matières projetées par les pressions telluriques. Dans cette série entre également une démarche systématique pluridisciplinaire d'alphabétisation visuelle comme méthode de lecture et d'illustration de l'environnement naturel.

Par ces enchaînements et entrelacements successifs l'exposition fondatrice reprend vie chaque année sous des angles inattendus.

Difficulté: Résister au parachutage par les autorités d'expositions sans liens directs avec notre thématique en leur faisant comprendre les avantages à tirer d' une démarche cohérente.

TROUBLANT

25.11.08

Navigant très peu sur internet, éloigné des grandes libraries, m'avaient échappé le collectif dirigé par Desvallées/Mairesse «Vers une redéfinition du musée?» (Harmattan, 2007) et l'information toute fraîche d'Oscar qui me signale un colloque tenu en Colombie (cambio.com.co-cultura-) avec la participation de I. Karp (USA),

F.Felix (Mx), S. Watson (GB) dans laquelle il est fait référence à la nouvelle muséologie appliquée aux grands musées. Ces réflexions viennent alors que nous-mêmes nous préoccupons de la terminologie et de la typologie générale depuis près de six ans. Dois-je en conclure que le message ne passe pas dans les cercles institutionnels? Comment faire en sorte que nos messages portent au delà de ce qui est bien connu? Le site projeté (Amsterdam) sera-t-il suffisamment animé, aura-t-il l'autorité nécessaire pour passer la rampe? Je vois dans les travaux actuels de réflexion sur la muséologie des groupes hermétiques juxtaposés les uns aux autres sans mécanisme d'intégration: Groupe Université Lumière, groupe ICOM, groupe anglophone, groupe Lusophone... Peut-être est ce le fait que les grandes pensées s'ignorent?!

REVENIR À PORTIMAO

Je participai à la première journée du colloque sur les musées du travail. Cordialement accueillis par l'auteur (J.Gameiro, un ancien du MINOM) de ce musée inauguré récemment, consacré en bonne partie à la conserverie de la Sardine. En gestation depuis une vingtaine d'années, alors que le MINOM naissant y tenait ses assises, ce musée de l'industrie est devenu l'un des modèles portugais du genre, tant par les moyens mis en oeuvre (Restauration, exhibits, liaison urbanistique) que par l'insertion de modules historiques produits lors de la longue période de gestation du musée, servant de points de repère aux circuits culturels des environs et de prétextes à l'exposition de pièces de choix. En résumé, un musée composite, alliant industrie et histoire, objets de collection et reconstitutions.

L'Algarve se trouve en présence actuellement d'une configuration muséologique segmentée par pôles muséologiques sans rapports évident les uns avec les autres bien que l'implantation d'un réseau régional tente de corriger cette situation; Secteur Tavira/Vila Real/Alcoutin, secteur Faro/San Braz A., secteur Portimao/Silves, secteur Aljezur/Lagos/Vila Bispo. Le courant ne semble pas passer entre ces secteurs compris entre le Guadiana et l'Océan.

Pour en revenir au colloque, rehaussé par la présence d'Isabel Vítor, les intervenants venus du Nord anglo-saxon (Danemark, Suède, Angleterre, Finlande...) apporteront très peu à la problématique de la représentation du travail et de moyens muséographiques propres à l'illustrer. Le clou du colloque, provoquant quelque émotion, fut l'installation empruntée à un musée portugais de la mer, érigée à la mémoire des pêcheurs long cours de la morue.

FLASH BACK SUR CARAPATEIRA

Le musée de la terre et de la mer inaugurerait son premier atelier-exposition de clinique de la mémoire sur le thème du rire dans sa dimension sociale et communautaire. La méthode de recrutement des participants (8) à l'atelier qui nécessita une préparation minutieuse, dut être révisée en raison de dissensions internes dans la population: Il fut donc décidé d'en revenir à une assemblée générale pour la désignation des participants et l'acceptation du programme d'activités communautaires (conversas). Cela prouve néanmoins l'intérêt de la population pour le programme d'activités du musée et permet de devancer l'échéancier de mise en place du comité de participation.

A SUIVRE

À noter que je compte participer à la journée inaugurale du colloque sur la mission sociale du musée, à Cárceres, et y déposer des réflexions liminaires sur mon thème préféré, le social, en illustrant le thème de la transgression par la reprise de mon discours sur la Haute-Beauce.

À LA CROISÉE DES CHEMINS, QUELLE DIRECTION?

15.10. 2008

Quelques jours se sont passés depuis la rencontre d'ICTOP, à Lisbonne. Toujours le même bonheur de retrouver d'anciennes figures (Lynne), de donner l'accolade au cercle restreint de nos collaborateurs les plus proches, même si les échanges en salle deviennent parfois erratiques, ne donnent pas, dans le concret, les résultats espérés. Le thème de la formation inclusive qui intéressait en tout premier lieu le MINOM, m'est apparu un peu négligé, prenant rapidement la voie d'évitement. Une fois de plus l'objectif annoncé de travaux en groupes restreints auxquels je m'étais préparé ont succombé aux interminables communications individuelles (dont la mienne, y ayant été forcée). Par ailleurs, une organisation impeccable de la part de l'Université, orchestrée par notre Président. Qu'advient-il des textes déposés? Si je n'avais pas été obligé de quitter vendredi, j'aurais certainement proposé à ICTOP la formation d'un groupe de travail restreint sur la formation populaire afin d'en dégager les paramètres de subsidiarité avec la formation académique/professionnelle que je désigne sous le terme de formation populaire «transversale» = une formation opérative sur le tas pratiquement inconnue des institutions du savoir, faisant appel à e

nouveaux créneaux méthodologiques, conceptuels et disciplinaires. Ceux-ci pourraient être mis à contribution (Une 21 ème profession?) dans le contexte même de musées (musées du social) ne se revendiquant pas explicitement de la muséologie populaire. Je compte développer systématiquement ce thème à partir de l'expérience dernière en date, de Carapateira, plutôt que de continuer à m'attarder sur la typologie de la muséologie sociale pour laquelle je sens bien peu de réceptivité malgré son importance, et j'insiste là dessus, pour la compréhension de notre mouvement. Peut-être, à travers le Fórum que souhaite inaugurer notre camarade Emanuel, de S. Braz d'Aportel, une direction apparaîtra t'elle? Mês regrets d'avoir été absent samedi et demanche matin.

IF ...

24.02.2009

IF ... I had not met Mario, received kind words from Juan and so many others, aprendi que fuemos representados en Belem (Forum Social) por Odalice e nuestra companera de Amazonia, que l' idée d' une rencontre au Cap Vert et en Guinée Bissau fait son chemin, que je reprendrai mon cours à l' ULHT, and so many other confortng exchanges, minuit express aurait pu devenir minuit depressif, tanto las preguntas que ponemos son numerosas, a veces lancinantes.

Judite P., René B., Oscar N., Victoria B., André D., Mário M., Ana M., Luísa R., Isabel V., et tant d' autres qui par leur authenticité faites partie de la belle journée qui ensoleille l'existence. Pierre.

Note de travail: Au fil des jours à Carrapateira, jeté les bases des fondements d' une politique de réciprocité dans les échanges de

services, clarifié les catégories d' intervention formative et sensibilisatrice à tous les niveaux de la gestion participative en faisant une distinction avec l' activité plus traditionnelle de cueillette de la mémoire des groupes du 3ème âge animé par l' agent des affaires sociales de la Municipalité, la méthode et les objectifs de la <clinique> (formation, thérapie sociale, gestion et communication active) s'appliquant à l' ensemble des processus de sensibilisation et d'interaction des communautés, des genres, des métiers.

Luísa, de retour d'une conversas sur le thème de la tradition carnavalesque, à Carrapateira, à laquelle participaient une dizaine de femmes, me convaint que la mémoire de certains évènements peut servir de ferment à la levée du voile sur des comportements qui originent à la fois des temps immémorables et qui marquent toujours profondément une communauté: L'ambiguité des rapports entre femmes, la stimulation de l'homme, le goût pour le jeux et le plaisir d'une société ayant vécu en autarcie, réalités si différentes de ce qui est perçu superficiellement ... Des éléments de la conversas seront versés dans le collectif de l' exposition sur le rire et l' humour des gens de Carrapateira.

GESTION PARTICIPATIVE, UN MYTHE?

22.02.2009

De retour de mission, reprise de contact avec les collectifs de Carrapateira (Auto-formation, Comité consultatif d'orientation) deux des trois instances de gestion participative remplissant des fonctions complémentaires de qualification et de trait d'union avec le milieu, très présent dans la demarche. Du jamais vu depuis la Haute-Beauce, signifiant un retour, dans des contextes particuliers, des idéaux

d'apprentissage de la vie démocratique à travers l'implication des populations dans leur devenir socio culturel: Trois politiques adoptées dans l'optique de la gestion partagée: Collections, amis, services. Pas à pas, le programme d'action se construit, des initiatives de non techniciens se multiplient, prennent leur pleine dimension dans le processus. La procédure suivie lors des rencontres revêt une importance tout aussi grande que les contenus spécifiques de la démarche: La maîtrise ordonnée et planifiée d'une réunion portant chaque fois des résultats concrets dans la définition du rôle du nouvel acteur, de la complémentarité des personnes de tous genres. Jusqu'à présent un équilibre surprenant, un exercice délicat (l'animateur communautaire en est conscient) de passage progressif des rennes aux collectifs, d'un minimum d'interventions pouvant apparaître comme directives. De la discipline de groupe se mesurent les progrès accomplis, se dessinent les profils des futurs leaders.

De mythique qu'elle était, nous assistons au passage de la gestion participative partagée de l'action communautaire muséologique à une conscience lucide de l'urgence à se doter d'outils de pression et de reformulation d'un monde devenu de plus en plus suspect aux yeux de nombreux jeunes encouragés, à l'intérieur des collectifs, par leurs aînés, pas aussi déphasés (même analphabètes) que certains voudraient le croire. Un même combat, les bonnes vieilles méthodes éprouvées adaptées.

Si le programme et les relatórios vous intéressent, il suffit de s'adresser à notre collègue, Luísa Rogado.

LE MUSÉE LOCAL DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION AU PORTUGAL: APPRÉCIATION SOMMAIRE

15.09.08

Nous avons défini le musée local de la nouvelle génération au Portugal comme le musée qui tente d'échapper actuellement à son enfermement local, quelque puisse être sa taille, les ressources mises à sa disposition, sa relevance de l'autorité. Nos communications à ce sujet, dans le passé, ont leur origine dans l'Atelier de Molinos 2 (le processus de modélisation), dans une évaluation critique de la transition du musée ethnographique de la période pré-révolutionnaire au renouvellement muséologique qui s'ensuivra, fondée sur la thèse d'une muséologue Portugaise, enfin sur cette idée que le musée local tel quel ne peut plus exister, forcé de se régionaliser et de s'universaliser.

Le sondage réalisé par l'équipe du Musée de laMer et la Terre, à Carapateira, sur un échantillonnage limité, utilisant les méthodes de l'observation du parcours du visiteur et du questionnaire, aura permis, sur le plan qualitatif, de faire apparaître ses perceptions en rapport à la nouveauté, selon l'origine et le niveau éducatif des visiteurs (juin et juillet). On pourra conclure sommairement, à ce stade des observations:

POUR LA POPULATION INDIGÈNE: Un objet de fierté, une surprise, le sentiment d'une immense affection pour SON musée, une volonté de poursuivre la collaboration. La beauté et le choix des images retiennent l'attention en premier lieu. Le message est compris, bien reçu.

POUR LE VISITEUR CONNAISSAEUR (Universitaires, designers, administrateurs et politiques): Un musée qui se distingue de ce que l'on voit habituellement, qui devrait servir de modèle en région.

Si la tendance se confirme, si nos collègues du MINOM, les membres du CA du MINOM International en particulier, venaient nous donner leur appréciation, nous pourrions déjà établir un bilan approximatif et travailler sur certaines hypothèses.

RENTRE DE TENERIFE

02.04.2009

Je rentrer complètement transformé (recrainqué comme on dit au Québec): Accueil, rythme de travail endiablé, efficace, valorisant, auprès d'une unité de recherche en didactique des arts de l'ULL, qui, à première vue, ne présentait aucun rapport avec la muséologie, sinon une subvention de recherche sur la valorisation des paysages et patrimoine ethnologique de l'île. L'Atelier pluridisciplinaire sur "l'écomusée itinérant", transformé en atelier itinérant auprès de groupes de population sensibles au patrimoine, parfois dans les lieux les plus reculés d'une île portant les plaies ouvertes des éruptions volcaniques, dans un cadre rural bouleversant traversant les versants du Teldé par échelonnements successifs, aura non seulement lié animateurs, étudiants, populations rencontrées, détenteurs de savoirs, experts, encadrés par une didacticienne s'intéressant à la muséologie sociale, un agent de développement rural d'une exceptionnelle vitalité, enfin moi-même, à titre d'écomuséologue, dans des échanges qui donnent à réfléchir sur l'animation patrimoniale, nous ayant permis, de Pierreen quelques jours, de compléter la publication d'un Manuel du promoteur de l'écomusée: Manual del proceder del Ecomuseo qui

sera mis en circulation sous peu. Je suis persuade, sans pretention de ma part, qu'il comblera un vide méthodologique qui se faisait sentir depuis l'introduction du concept, alors qu'on pouvait croire que l'écomusée était à bout de soufflé, arrivé aux limites de ses possibilites de renouvellement, malmené par ses détournements.

J'aimerais surtout souligner, dans cette lettre, l'espoir soulevé par la conscience sociale des acteurs rencontrés, leur esprit d'entraide, leur recherché du contact humain me ramenant aux tous débuts de l'aventure du Maestrazgo, de celle de la Maison du Fier Monde dans la décennie des années 80.

Épanchements affectueux de Pierre à ceux qui entendent la voix des azilées.

FICHE D'ÉVALUATION AUTOCRITIQUE D'UN ALTERMUSÉOLOGUE DU MINOM.

30.01.09

On se souviendra que la fiche d'évaluation proposée par le MINOM Int., a pour fonction d'illustrer par des démarches jugées exemplaires par l'auteur un processus en cours afin de créer une banque de références pouvant répondre à la question < qu'est-ce au juste la nouvelle muséologie sociale, comment se vit t'elle? > selon les contextes, les personnalités, le niveau de compréhension, d'assimilation et de transposition de certains paramètres connus.

**QUELLES LIMITES: COMBIEN DE TEMPS ENCORE, UN
BILAN PROVISOIRE DE MA CONTRIBUTION AU MUSÉE
COMMUNAUTAIRE DE CARRAPATEIRA**

(Pt, Algarve) ? Une intervention provoquée par une question de J.Fr. Leclerc (Qc, Can) < Qu'est-ce que la nouvelle muséologie au juste, des exemples?>... qui lui est posée régulièrement par ses étudiants, à la fois séduits par l'idée (Faire du neuf) et sceptiques devant l'enchevêtrement des notions et des positions. Je tente toujours de répondre simplement, autant que faire se peut, qu'il s'agit d'une attitude face au monde et à son explication, de privilégier le questionnement social, politique et culturel **sur le** devenir de nos sociétés, de se sentir entraîné par une cause, de chercher à mettre celle-ci à profit dans la création muséale libérée de toute entrave, de se donner la peine d'explorer les essais de typologie existants, d'aller expérimenter de près, aussi éloignés qu'ils fussent, les milieux où ça se passe. Pour l'étudiant, brûler les cahiers de classe. Pour le professionnel, prendre une marge de distance avec la RÉGLE de l'INSTITUTION. Encore mieux, DESCENDRE DANS LA RUE.

BILAN DE L'AUTEUR

Venu à Carrapateira, en 2004, fréquentant le Portugal depuis 1974, je fus amené par la Directrice du MMTTC et les autorités municipales à valider le projet d'un musée-territoire, dans une perspective de la Nouvelle muséologie dont la Directrice était une adepte.

Le diagnostic fut favorable, le contexte géographique et politique étant favorable à une telle initiative. Le projet prit, d'entrée de jeux, le nom de < Croissant fertile > pour désigner le territoire d'intervention. Je fus requis par le Président de la Mairie (Camara), un communiste passé au parti socialiste au pouvoir, pour préparer un plan quinquennal d'orientation, de même que pour dresser une grille d'analyse du patrimoine régional.

Ceci me permit de me familiariser avec le milieu, de m'attacher au projet et à la région, de me rapprocher de mes enseignements en sociomuséologie à l'Université Lusofone de Lisbonne et de mes camarades militants du MINOM de la première heure, de prendre la décision aux conséquences multiples sur ma vie personnelle de demeurer en semi permanence auprès de ma nouvelle compagne, la Directrice du Musée.

On m'attribua, alternativement à titre de volontaire et de contractuel, le programme d'intervention communautaire (Formation et gestion). À ce titre, encouragé par la sollicitude du Responsable (Vereador) de la Culture, j'entrai dans la programmation des activités, dans la mise en place concrète d'un Comité de participation (Gain considérable dans la structure portugaise du pouvoir municipal), dans le conditionnement de l'appareil municipal par la tenue d'un colloque <Quels musées pour les municipalités?> (Collaboration du MINOM Portugal: Série Musées et autarquies). En sus de ces initiatives délicates en raison de mon statut d'étranger (susceptibilités à ménager) et de ma liaison avec la Directrice, je me rendis disponible pour préparer des dossiers de promotion (Prix Tourisme Portugal qui nous fut alloué avec les Açores), dernière main, avant son inauguration le 1er Mai 2008, aux textes philosophiques et au récit muséographique (Introduction de la mascotte, la Baleine Jonas) enfin à la disposition des objets, aux fiches d'évaluation du parcours du visiteur, etc...

Si on exclut les communications en salles de cours et dans les colloques, les menus services pressants de dernière minute, ce fut un travail incessant, ramant parfois à contre-courant où je mis à

contribution au profit d'une amitié et d'une affection pour une collectivité, toutes les ressources de mon expérience, tant théorique que pratique, persuadé par mes observations que le Portugal avait besoin de renouveler la révolution muséologique de peu de durée entreprise en 1974. J'eus la prétention(?) d'introduire le <musée local portugais de la nouvelle génération> et de défendre, lors de l'Atelier Molinos, la notion de modèle s'appuyant sur le processus de modélisation (une stratégie de stimulation du développement).

Me sentant responsable d'avoir entraîné mes coéquipiers dont j'étais l'aviseur sur le plan de l'action communautaire, sur une pente dont on ne sait jamais si elle pourra être surmontée (Caractère expérimental), risquant de mettre en péril des carrières, de décevoir les illusions (l'utopie), je connus des moments de doute comme je l'ai souvent exprimé dans mes chroniques, rapidement dissipés compte tenu de mon caractère volontaire et une capacité de travail peu commune (à ce qu'on dit).

Mon défi le plus important fut cependant d'avoir à gérer dans le quotidien une relation de couple engagé, de faire le partage équitable des tâches, moi-même comme volontaire invité, ma compagne comme Directrice répondant directement des autorités dont j'étais tenté de la détacher pour nous ramener au modèle d'efficacité et de privacité Nord Américain auquel nous invitaient, d'une certaine manière, les critères d'efficacité introduits par les programmes de la communauté Européenne, me souvenant toujours des paroles de Mateo Andrés (Maestrazgo) sur la <subsidiarité >.

Ayant atteint l'âge du dernier quart d'une vie, continuant à être mu par la vivacité de l'esprit, possédant le sentiment que le plus important est encore à dire ou à faire, cherchant tout prétexte pour franchir les

limites, ne craignant pas de substituer l'aventure humaine au confort personnel, je marche jusqu'à présent, comme l'Indien, sur le retour de mes pas, une astuce pour détourner l'ennemi. Est-il un point dans l'expérience où il est permis de rompre les rangs? En Haute-Beauce, j'avais cinquante ans, je ne le croyais pas.

L'ÉCOMUSÉE AIMANT

18.02.09

Grâce à une information d'Oscar, notre observatoire de l'écomusée, je rentre de Tenerife, aux Canaries, où je viens de vivre une expérience extraordinaire tant par la stimulation toute fraîche du milieu de travail au sein de l'Université de Laguna que par la chaleur des rapports: Une semaine de réflexions et d'échanges pluridisciplinaires dans le cadre d'une formation sur les méthodes d'intervention patrimoniales, culturelles et sociales en milieu rural. Situé en perspective, le projet pilote d'un écomusée introduisant le concept d'un module itinérant, dans le contexte plus large de la 2ème Biennale sur le Paysage. Parfaitement à l'aise avec une démarche qui, lorsqu'elle fut annoncée, me parut refléter une méconnaissance de l'écomuséologie, comme en témoignent actuellement tant de projets lancés à l'aveuglette, je fus mis en rapport avec des personnes (enseignants, experts, étudiants, animateurs ruraux) possédant une haute conscience des principes que nous tentons de reviver à travers le mouvement. Intégré au collectif de travail comme si j'en faisais partie depuis longtemps, la confiance mutuelle fondée sur l'entraide a produit des miracles, dont, à partir d'une analyse serrée des concepts, l'identification et la définition d'un écomusée opératoire sur les pentes du Teide (Volcan couronnant l'Ile à 3.800 mètres) dont l'une des fonctions serait la formation d'animateurs patrimoniaux et culturels en milieu rural, distincte de

celle des interprètes. Les documents attachés vous permettront de juger de vous mêmes de ma propre contribution.

Affecté par le silence entourant la mission que nous avons envisagée auprès du Fórum social mondial, l'expérience de Laguna me redonne personnellement des ailes, enrichit l'expérience d'auto-formation en cours à Carrapateira, me fait souhaiter une journée d'orientation du MINOM.

CONNOTATIONS D'IDANHA A NOVA (Pt)

Idanha a Nova laisse son cortège de souvenirs, forts en amitiés rénovées, en paysages bouleversants par la force de leur austérité, une équipe d'accueil jeune, motivée (Geoparc/Naturtej), un peu surprise du vocabulaire que le MINOM introduisait. Les leçons de Liliane et de Judith. L'oeil scrutateur de notre Président du MINOM Int., l'insondable puit de vérité de notre collègue barbujo Alfredo.

Heureux de retrouver Hugues au terme de nombreux échanges polémiques, heureux de longues conversations avec Emanuel sur le social. J'apprend qu'il vient de nous rendre visite à Carapateira (Projet commun de conversas dans l'air). Répondu, dès mon retour, aux questions lancinantes de nuestro compadre Raul, reçu le commentaire détaillé de Maurício noyé dans l'écomuséomania Italienne: Cette idée que du lot doivent nécessairement émerger des îlots de qualité. Si ma mémoire est bonne le Creusot avait consacré dans son bulletin plusieurs pages à l'existence d'écomusées engages au Centre de l'Italie (Bologne...), années 75. Je me réjouis que l'on ressente enfin le besoin d'évaluer la situation dans les rapports du MINOM avec l'écomusée. Avec l'approche de Belem (Br, Forum social), les idées

devraient se préciser ? Entre temps je reprend ma lecture de Rocher sur la théorie du conflit, sur les agents du changement social, sur la nature des mouvements.

LES LIONS QUI VEILLENT

MANUAL DE BUENAS PRACTICAS

2009-03-05

Ces notes me sont suggérées par une question d'Oscar, devant son désarroi à pouvoir apporter des réponses aux nombreux demandeurs d'informations sur les pratiques de l'écomusée: Le dernier en date, le Museo Casa do Patron de Pontevedra, un musée possédant une collection ethnographique d'objets recueillis dans toute la région, et gérant des sentiers totalisant 61 kilomètres. L'idée d'un écomusée leur venant, sans doute, de la juxtaposition des deux éléments dans la remise en contexte de la collection par sa réinsertion thématique dans un circuit? Une démarche intéressante en soi, qui s'apparente au centre d'interprétation, comme on le voit de plus en plus, mais qui pose toujours la question, qu'est ce que en réalité la écomusée? De crainte de nous attirer les foudres de certains qui lui laissent une très grande latitude d'interprétation, ou de tomber dans le piège du dogmatisme qui pourrait paralyser le processus de recherche, nous en revenons toujours, comme référence, à l'évolution historique de l'écomusée (sur laquelle rares sont ceux qui partagent un même entendement compte tenu de la variété des contextes, des expériences, des idéologies, de sa terminologie et de sa typologie, beaucoup ayant été dit à ce sujet), de même qu'à certains principes fondateurs de fonctionnement et de différenciation avec <l'autre musée>: Participation, population, territoire... pour simplifier.

Quelques uns se sont risqués à élaborer sur ces principes, à nuancer les notions et les pratiques, à les mettre en rapport avec le mouvement de la muséologie sociale ou communautaire (selon les régions), allant jusqu'à produire des écrits plus substantiels, soit sur l'une des composantes, soit sur la globalité des processus, tentant de dégager les paramètres qui pourraient servir de point de départ à l'appréciation du projet ou de l'action écomuséale, dans toute sa richesse et sa diversité. Je suis de ceux-là avec mon < Précis > (ULHT 2004) qui se voulait moins un guide ou un Manuel qu'un stimulant pour tous ceux qui seraient tentés d'entreprendre cette voie exigeante.

Nous en sommes toujours au même point alors qu'on n'a jamais tant institué d'écomusées. Il ne suffit pas d'affirmer qu'il s'agit d'une institution vouée au développement (nombre incalculable de colloques reprenant ce thème), mais encore faudrait-il, avec tout le tact nécessaire, comme le suggère Oscar, produire un livret sur <les bonnes pratiques de l'écomusée>, soit les bases méthodologiques de ses processus dans les domaines, par exemple, de la territorialisation, de la gestion participative, de la capacitation, s'appuyant sur des réalisations concrètes, préalablement vérifiées et validées?

Qui se joint à Oscar et à moi-même afin de voir si nous ne pourrions pas tenter, ensemble, de résoudre ce dilemme et de produire dans les plus brefs délais un petit libretto diffusé en plusieurs langues?

Je vais certainement être tenté cette nuit de griffonner sur un bout de papier ce qui pourrait devenir le plan de cet exercice!

LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL VERS L'ÉSOTÉRISME

Le patrimoine immatériel, par opposition au patrimoine matériel, aussi appelé patrimoine intangible (par opposition au tangible), devenu un terme à la mode comme le patrimoine vivant auquel il s'apparente, a été introduit dans le dernier quart du XX^{ème} siècle pour faire contrepoids et consacrer la reconnaissance de patrimoines considérés, jusque là, comme des catégories inférieures, étendant ainsi le patrimoine, se décomposant en patrimoines historiques, naturel, bâti, mobilier, culturel, religieux, militaire, ethnographique, industriel, artistique, touristique, et nous en passons..., au champs de la mémoire vivante, performante et reproductible, autrement dit le patrimoine vivant (Conte, rituel, folklore...), se détachant ainsi de l'histoire de l'art pour camper dans les sciences de l'environnement et dans l'écologie humaine.

Autrefois fragmenté, le patrimoine culturel, dans son acceptation la plus large, ira jusqu'à englober, dans certaines formes d'intervention, comme c'est le cas dans l'écomusée (Concept introduit vers 1970), la totalité des patrimoines d'une communauté territoriale, sans distinction de genres: On parlera alors de patrimoine global incluant la totalité des us et coutumes, des caractéristiques territoriales et des oeuvres significatives produites dans cet espace, mettant l'accent sur les interrelations plutôt que sur les spécificités. La pensée écomuséale, dans le rapport d'une population à son patrimoine, non pas comme objet de consommation (le patrimoine touristique), mais comme outil favorisant le processus identitaire d'appropriation, ira jusqu'à introduire une catégorie fonctionnelle du patrimoine soit celle du <patrimoine de l'élévation> (Haute-Beauce), élevant les traces matérielles et vivantes au niveau d'une spiritualité (Héritière, dans le

cas de la Haute-Beauce, des Amérindiens) seule capable de franchir les barrières ethno-linguistiques et territoriales.

Formes les plus parfaites, à notre avis, du patrimoine immatériel, les patrimoines de l'élévation, construits à partir des résidus culturels matériels et immatériels d'un milieu, illuminant ceux-ci (Le Ribat d'Arrifana, par exemple), elles sont de nature hautement symbolique et universelle, abolissant toute référence ethnocentrique privilégiée. Au terme de ce processus de démocratisation et de dématérialisation patrimoniale, l'écomusée évolué propose d'ériger une trace synthèse sous forme de créations dédiées à la communication entre peuples, populations: Tel est le réseau des Mâts, oasis culturels, implanté à la fin du siècle dernier sur trois continents, comme une expression de la culture durable.

MA CHÈRE UTOPIA OU L'UTOPIE REVENDIQUÉE.

30.12.2008.

Pris en chassé-croisé dans les derniers tirs de correspondance entre Oscar et Hugues sur la justification de l'utopie comme le moteur ou le frein à l'action communautaire muséale, notamment de l'écomusée dans son acceptation d'origine ayant évoluée selon une méthodologie éprouvée et un support idéologique approprié à ses aspirations démocratiques, du moins jusqu'à la fin du siècle dernier, je ne puis que me remémorer mes échanges répétés à ce sujet tant avec Hugues qu'avec Oscar, ce nouveau venu d'Espagne, anthropologue, observateur incisif avec Belardi de la difficile entrée de certaines notions dans le panorama du renouvellement muséologique de ce pays, si l'on excepte les rares exceptions de la fin du XXème

(Maestrazgo) et les foyers de réflexion avancée dans les autonomies les plus revendicatrices (Pais Vasco, Catalan) ne craignant pas l'utopie révolutionnaire.

Sur le plan muséologique issu du mouvement international pour une nouvelle muséologie, éminamment idéologique, introduisant le modèle des luttes politiques et sociales dans un champs culturel jusqu'alors demeuré en retrait du discours interventioniste, sinon dans certains pays d'expression latine et dans les îlots Nord-américains des ghettos raciaux, l'écomusée, puis le développement local qui y sera associé, entreprennent d'intégrer systématiquement les éléments les plus virulents de sociétés en pleine transformation par la voie de l'affrontement.

A l'arrière de l'écran muséal sur lequel sont projetées les images d'un monde bouleversé, les actes de bravoure de la libération des peuples et des genres, se profilent de profondes convictions humanistes, celles-ci équilibrant le ferraillement des armes conceptuelles par la recherche de l'utopie. C'est ce qui nous avait amené à définir, dans les années 90, les STADES de l'évolution muséologique, dans sa praxis, comme un processus menant, dans le temps comme dans l'espace, l'action muséale continue, systématisée, de son étape la plus élémentaire d'enracinement dans une population, par des moyens à sa portée, à la <métamuséologie>, l'antichambre de l'utopie réalisée. Il fallait donc reconnaître en la muséologie un processus ouvert, une mission qui outrepassa son propre objet, en l'utopie, cette expression (comme celle de révolutionnaire) qui fait craindre l'idéalisme avec laquelle on la confond, une vision comme on aime à l'appeler aujourd'hui, ou tout simplement le PROJET museal.

Il est facile de comprendre comment un praticien du développement local, pragmatique, puisse se confronter à l'univers de l'anthropologue, sociologue de la culture, dont l'ambition, comme pour le muséologue attaché aux idées les plus évoluées de l'action culturelle aux fondements critiques. Pour le praticien-théoricien-stratège du musée qui en contrôle la mission et l'action, sa fonction, comme sa réflexion, se situent à la croisée des uns et des autres, stimulés par l'utopia. C'est pourquoi toute tentative de s'ériger contre les dérives épistémologiques les plus notoires, comme la vague déferlante des écomusées actuels, demeure futile, l'écomusée fondateur nous ayant légué suffisamment de forces spirituelles pour qu'elles puissent s'investir dans de nouvelles synthèses, toujours plus approfondies, enrichissantes en raison de leur complexité.